



# Religion et communautés juives : pour une approche spatiale de la diversité communautaire

**Lucine Endelstein**

DANS **L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE 2016/1 Vol. 80** , PAGES 14 À 21  
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0020-0093

ISBN 9782200930516

DOI 10.3917/lig.801.0014

Date de mise en ligne : 19/04/2016

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-l-information-geographique-2016-1-page-14?!lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Religion et communautés juives : pour une approche spatiale de la diversité communautaire

Par Lucine Endelstein

Lucine Endelstein, Chargée de recherche, CNRS, Université Toulouse Jean-Jaurès, UMR LISST-CIEU – lucine.endelstein@univ-tlse2.fr

L'usage du terme « communauté » pour désigner des collectifs contemporains fondés sur les religions demande beaucoup de prudence de la part des chercheurs. Largement polysémique, la communauté est une notion classique des sciences sociales qui oppose communauté et société<sup>1</sup> dans une vision souvent considérée comme dépassée du monde. Le terme « communauté » renvoie, par ailleurs, à des représentations communes très souvent erronées, voire fantasmées, de la réalité sociale. On parle ainsi très souvent en France de « la » communauté juive, et de « la » communauté musulmane, comme s'il s'agissait de groupes homogènes et séparés de la société française<sup>2</sup>. Dans le contexte français, la communauté est un terme qui dérange car son existence, surtout s'il s'agit d'une minorité religieuse, est perçue comme un risque de dislocation du pacte républicain. Cette notion est d'ailleurs restée, jusqu'aux années 2000, quasiment absente des travaux géographiques en France (Gouëset et Hoffmann 2006).

La polysémie de ce terme y compris dans le monde académique ne doit pourtant pas conduire à contourner le fait communautaire que l'on observe sur les terrains de recherche (Sainsaulieu et Salzbrunn 2010) et qui intervient dans les changements sociaux et urbains. Au cours des dernières années un regain d'intérêt pour le phénomène communautaire lié aux religions s'est manifesté par plusieurs manifestations scientifiques<sup>3</sup> qui ont soulevé

---

1. Dans les sciences sociales, la communauté est un terme classique qui renvoie à l'opposition établie par Ferdinand Tönnies entre communauté (*gemeinschaft*) fondée sur les liens « du sang », les liens affectifs, et société (*gesellschaft*) fondée sur le contrat et les liens rationnels (Tönnies 2010).

2. Comme le fait remarquer Rita Hermon-Belot (Hermon-Belot 2012), le terme « communautés » est réservé en France au judaïsme et à l'islam, alors que l'on ne parle pas de « communauté catholique » ni de « communauté protestante ». L'emploi de ce terme « fait écran à l'extrême diversité des courants qui parcourent ces univers religieux et culturels ».

3. Le thème de la 32<sup>e</sup> conférence de la Société Internationale de Sociologie des Religions, à Turku en 2013 était « Repenser la Communauté : continuités et mutations religieuses en modernité tardive ». Plusieurs journées d'étude portant sur le fait communautaire et les religions ont eu lieu à l'EHESS à Paris et à Strasbourg entre 2013 et 2015.

l'actualité de ce terme et les interrogations fondamentales que suscite son usage en sciences sociales. Aussi il est nécessaire de préciser qu'il ne s'agit pas ici de considérer les communautés, en particulier définies sur des bases religieuses, culturelles ou ethniques comme des groupes homogènes, hermétiques et constants sur la durée.

Tout en se démarquant de ces visions essentialisantes, et sans prétendre faire le tour d'une question très complexe, il s'agit ici à partir de l'exemple du monde juif de donner quelques éléments de réflexion sur l'usage et la pertinence de la notion de communauté et sur l'intérêt de la dimension spatiale pour analyser le fait communautaire lié à la religion. Nous verrons qu'il s'agit moins de poser des frontières autour de la communauté que de comprendre les processus de construction de liens communautaires pour saisir le caractère pluriel et fluide « des » communautés juives.

## ► La communauté, un imaginaire aux effets concrets

La communauté est tout d'abord une représentation. Si l'image d'une communauté comme un collectif uniforme relève de l'imaginaire<sup>4</sup>, celui-ci est justement largement partagé et peut produire des effets bien réels. Les trois exemples qui suivent poursuivent la réflexion sur le caractère « profondément concret » de l'imaginaire communautaire, invitant à dépasser la dualité des deux termes, le réel étant toujours « un imaginaire parvenu à se matérialiser » (Chivallon 2007).

L'idée qu'il existe « une » communauté juive à l'échelle d'une nation transparaît souvent dans les discours politiques, et trouve fréquemment une traduction dans la création d'instances dites représentatives de ces communautés. Au Royaume-Uni, des communautés religieuses (« *faith communities* ») sont construites comme des partenaires de l'État dans la mise en œuvre de politiques sociales. Si l'on comprend l'intérêt de faire émerger des interlocuteurs dans une perspective d'action, ces instances tendent à construire et même à réifier des communautés en ignorant d'une part leurs divisions internes, d'autre part le fait que leurs frontières puissent être floues (Beckford 2015). En France l'État œuvre depuis longtemps à la construction d'instances supposément représentatives des « communautés » religieuses. Pour prendre l'exemple du judaïsme, il existe deux instances dites représentatives de « la » communauté juive : le Consistoire créé par Napoléon au début du XIX<sup>e</sup> siècle

---

4. L'imaginaire communautaire renvoie aux célèbres « Imagined communities » de Benedict Anderson (Anderson 1991). Bien que sa réflexion s'appuie sur le sentiment d'appartenance nationale, cette expression est aujourd'hui largement reprise pour s'appliquer à la formation de communautés de toutes sortes. Pour une critique de l'usage de cette notion, voir Chivallon (2007).

et qui organise le « culte » juif sur un système pyramidal copié sur l'organisation de l'Église ; et le CRIF (Conseil représentatif des Institutions Juives de France) créé en 1944 qui rassemble de nombreuses associations culturelles et laïques juives. Le CRIF est officiellement le seul organe représentatif de l'ensemble des Français juifs, mais toutes les associations juives n'y sont pas affiliées et toutes les sensibilités n'y sont pas représentées. L'existence de ces institutions, ainsi que les discours politiques adressés régulièrement à « la » communauté juive contribuent à entretenir cette image d'homogénéité qui correspond pourtant si peu à la réalité.

Par ailleurs l'idée de l'existence d' « une » communauté juive en France est souvent intégrée par des juifs qui proclament eux-mêmes, dans les médias juifs par exemple, leur appartenance à « la communauté ». Cette étonnante auto-désignation, alors que les juifs savent souvent à quel point sont nombreux les clivages religieux, politiques, culturels qui traversent leur monde, provient-elle de l'intégration des images environnantes, ou est-elle l'expression de leur sentiment d'appartenance au monde juif ? Sans doute les deux à la fois, et ceux qui se déclarent membres d'une communauté juive font référence non seulement à ce sentiment d'appartenance, mais aussi aux liens concrets qui les relient à d'autres membres de ce collectif. Ces liens ne sont pas forcément de nature religieuse mais peuvent être familiaux, amicaux, culturels etc. Ce sentiment d'appartenance auto-proclamé montre que la représentation de l'unité communautaire se construit malgré la diversité de ce collectif.

Enfin l'idée qu'il existe « une » communauté juive unie et uniforme est très répandue dans les représentations communes à l'extérieur du monde juif<sup>5</sup>. Je n'insisterai pas sur l'imaginaire antisémite qui associe « le » juif fantasmé « sa » communauté. Les préjugés et la haine de l'Autre précèdent toujours le passage aux actes violents et, en France en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, cet imaginaire funeste a conduit à des meurtres<sup>6</sup>. Aussi est-il particulièrement urgent de déconstruire cette représentation et d'insister sur la diversité interne du monde juif.

5. Le rapport de la CNCDH (Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme) de 2015 souligne la persistance dans la société française du préjugé selon lequel les juifs forment « un groupe à part » dans la société, préjugé auquel adhèrent 32 % des enquêtés. [www.cncdh.fr](http://www.cncdh.fr)

6. Avant les tueries de l'école Ozar Hatorah de Toulouse en 2012 et de l'Hypercacher de St Mandé en 2015, le meurtre d'Ilan Halimi en 2006 a tragiquement illustré le lien entre les préjugés antisémites et le passage aux actes de haine. Ses ravisseurs l'avaient pris pour cible imaginant que le jeune homme devait être riche, parce que juif. Et que si ça sa famille ne pouvait payer la rançon, « sa communauté » le ferait.

## ► Diversité du monde juif

Les sciences sociales s'évertuent en effet, depuis plusieurs décennies, à montrer l'extraordinaire diversité du monde juif. Toutes les études historiques et sociologiques concernant l'ensemble des juifs de France s'attachent à rendre compte de la diversité des origines géographiques, de la diversité sociale, culturelle, religieuse, politique de ce collectif, et insistent sur l'extrême difficulté à le cerner, tant sa principale caractéristique semble être cette hétérogénéité qui rend insatisfaisante toute définition. À tel point que souvent seuls les termes neutres de « population » ou « judaïcité », pouvant souligner sa diversité et sa pluralité, sont jugés propres à la désigner<sup>7</sup>. Dire que les juifs sont une minorité religieuse ou une communauté religieuse est réducteur<sup>8</sup>, car nombre de juifs en France ne sont pas du tout pratiquants, ou alors d'une façon très sporadique et sélective. Beaucoup ne fréquentent aucune synagogue ni institution juive, et ne se sentent pas représentés par le CRIF (Conseil Représentatif des Institutions Juives de France) qui pourtant regroupe des institutions et associations juives de toutes sortes, religieuses et laïques. L'attachement à Israël et le positionnement par rapport au sionisme et au conflit du Proche-Orient est également un facteur de division au sein du monde juif, des juifs étant engagés dans tout l'éventail des opinions et engagements sur le conflit, allant des pro-palestiniennes jusqu'au soutien à la droite nationaliste en passant par le soutien à la gauche pacifiste israélienne. Et d'autres juifs revendiquent le droit de ne pas se sentir concernés du tout par cette question...

Même dans les milieux les plus orthodoxes où l'on croit voir depuis l'extérieur un monde extrêmement uniforme et cohérent, on trouve en regardant de plus près une grande diversité de courants et de nombreux clivages religieux et politiques. Ce monde est particulièrement fragmenté et organisé autour de nombreux leaders spirituels charismatiques indépendants qui souvent entrent en rivalité. Le monde des « hommes en noir » (Greilsammer, 2013) est composé de courants sionistes et de courants anti-sionistes, de courants missionnaires et très présents sur la scène publique et d'autres qui se préservent des contacts avec le monde non-observant qu'il soit juif ou non-juif.

Une approche géographique peut contribuer à mettre en évidence cette diversité interne au monde juif. Dans une précédente recherche sur le rôle de la revitalisation religieuse dans les changements urbains, j'ai montré la diversité interne du monde juif au sein d'un quartier du Nord-Est parisien où la présence juive renvoie l'image d'une unité communautaire (Endelstein 2008).

7. Voir par exemple (Schnapper *et al.* 2009).

8. Sur la désignation des juifs comme « minorité religieuse », voir (Cohen 2007)

Il s'agissait d'analyser, à travers la construction de territoires du judaïsme, la dimension spatiale des modalités de construction d'un collectif par les usages religieux de l'espace. Ce travail avait mis en évidence l'articulation entre un imaginaire communautaire reposant largement sur la mise en visibilité du judaïsme dans l'espace urbain, et la pluralisation interne du judaïsme dans le contexte de globalisation du religieux. Par exemple, les regroupements de commerces cashers dans certaines rues renvoient l'image d'une communauté juive unie autour de pratiques alimentaires dictées par la loi juive, et participent à la production d'un imaginaire communautaire ancré dans le paysage urbain. Mais l'attention portée aux pratiques de consommation et aux usages de l'espace montre des lignes de partage au sein du monde juif où tous ne fréquentent pas les mêmes lieux. Le renforcement des normes religieuses qui s'expriment, entre autres, dans les pratiques de consommation dresse des frontières internes entre les communautés juives (Endelstein 2009).

S'il n'existe pas de communauté juive en tant que groupe homogène aux frontières fixes et fermées, il existe bien des liens communautaires concrets qui concernent une partie de la population juive – une partie seulement, car de nombreux juifs vivent en dehors de tout contact communautaire avec le monde juif. Quel est le rôle de la religion dans ces processus de construction et de reconstruction permanente de liens sociaux et spatiaux ?

### ► Religion et dimension spatiale des liens communautaires

Dès lors qu'est écartée l'existence d'« une » communauté juive pour désigner l'ensemble de la population juive d'une commune, d'un quartier, d'une nation, ou de la diaspora juive, la question qui se pose est moins de dresser des frontières autour de la communauté que de comprendre les processus de construction, de reconstruction, et de déconstruction du lien communautaire et, dans le cas qui nous intéresse ici, de comprendre le rôle de la religion dans ces dynamiques. Précisons que ces liens communautaires n'enferment pas forcément les individus dans une unique identification et se combinent à d'autres appartenances<sup>9</sup>.

Que la religion crée du lien communautaire semble évident car les lieux de culte structurent et matérialisent fortement des liens sociaux. Or, dans le contexte de fragmentation du religieux et d'individualisation du croire (Hervieu-Léger 2001), et dans le contexte de transnationalisation religieuse

---

9. Cette affirmation est à nuancer dans le cas de l'ultra-orthodoxie, et varie selon les courants ultra-orthodoxes, le sexe, la profession exercée ou l'absence de profession répandue dans ces milieux.

(Capone 2004), les liens prennent corps dans de multiples communautés qui ne figent pas l'identification dans une institution unique. La religion structure des liens élargis, informels, multiscalaires, qui dépassent le cadre des institutions religieuses. Entre la communauté qui rassemblerait tous les membres d'une confession religieuse, dont nous avons vu le caractère fictif, et l'atomisation des communautés considérées uniquement comme les fidèles de lieux de culte, il existe des collectifs aux frontières floues, traversés par des clivages internes et composés de liens aussi bien institutionnels qu'informels. En effet, le lien communautaire lié à la religion ne se construit pas seulement dans l'affiliation institutionnelle et dans la fréquentation d'un lieu de culte, mais il comporte aussi une dimension informelle qui semble aujourd'hui de plus en plus importante. Dans le monde juif ces rencontres informelles ont lieu dans des lieux publics, par exemple dans des jardins publics lors de la promenade du samedi, jour du shabbat (Endelstein 2008). Les liens communautaires se construisent aussi de manière événementielle lors des fêtes et rites de passages (circoncisions, bar et bat-mitsvah<sup>10</sup>, mariages) célébrés en privé et pas seulement dans les synagogues. Ils se mettent en scène également lors d'événements festifs publics, comme l'allumage des bougies de *Hanoucca*<sup>11</sup> réalisé à l'initiative du mouvement Loubavitch<sup>12</sup> sur des places publiques du monde entier, qui rassemble des juifs non-pratiquants et pratiquants de tous les mouvements du judaïsme. L'ensemble de ces contacts informels tissent au quotidien et lors d'événements religieux la toile des réseaux sociaux multiples qui forment des communautés en permanente construction, reconstruction et déconstruction. Ces communautés dépassent largement l'échelle locale ou nationale en s'inscrivant dans l'échelle mondiale des circulations religieuses contemporaines : tourisme religieux, pèlerinages sur les tombes des « Saints<sup>13</sup> », vacances communautaires, circulation des messages religieux et formation de groupes sur les réseaux sociaux. Alors que les travaux sur la religion *online* sont en pleine effervescence (Campbell 2013 ; Duteil-Otaga *et al.* 2015), mettre en rapport les expressions spatiales de ces liens communautaires et les liens virtuels semble aujourd'hui indispensable à la

---

10. Cérémonie de Majorité religieuse pour garçons et pour filles.

11. Hanoucca est la « fête des lumières » juive qui a lieu en décembre. Elle est suivie par de nombreuses familles quel que soit leur niveau de pratique. Une enquête en cours sur les allumages publics des bougies de Hanoucca montre le caractère très hétéroclite du public.

12. Il s'agit d'un mouvement hassidique originaire d'Europe de l'Est, messianique et missionnaire, qui cherche à établir le contact avec les juifs pour les inciter à appliquer plus rigoureusement la Loi juive. C'est aujourd'hui l'un des courants hassidiques les plus importants et celui qui est le plus représenté en France.

13. Des pèlerinages sont organisés chaque année sur les tombes de rabbins considérés comme miraculeux dans différentes traditions, au Maroc, en Israël, aux États-Unis, en Ukraine... L'un des plus connus est le pèlerinage de Ouman en Ukraine sur la tombe du rabbin Nahman de Bratslav.

compréhension de la formation contemporaine de ces nouvelles communautés religieuses qui sont à la fois très ancrées dans le local et en connexion constante avec l'espace mondial (Becci *et al.* 2013 ; Garnett 2013).

## ► Conclusion

Il est impossible de parler d' « une » communauté juive en France comme dans n'importe quel autre pays au risque d'avoir une vision très réductrice de l'extrême diversité du monde juif. Il est par contre légitime de parler d'un fait communautaire et d'un sentiment d'appartenance où la religion joue un rôle, mais pas systématiquement puisque de nombreux juifs vivent en dehors de toute pratique religieuse. Dans leurs rapports à la religion, les communautés juives sont en pleine transformation, plus diffuses, moins rattachées à des lieux de culte, plus événementielles et avec des relations diversifiées aux normes religieuses, allant des applications les plus permanentes et rigoristes de ces normes jusqu'aux pratiques les plus épisodiques et sélectives. C'est justement pour ne pas « rigidifier » les communautés religieuses et pour saisir ces transformations du fait religieux contemporain qui dépasse largement le lieu de culte et l'échelle nationale qu'une approche spatiale du fait religieux peut contribuer à comprendre la fluidité des liens communautaires et peut contribuer à décrire le processus de diversification interne aux communautés.

Plus que jamais, il est nécessaire de prendre la fluidité et la pluralité des communautés comme objet de recherche, pour éclairer les préjugés et les visions englobantes si courantes dans le contexte tendu d'aujourd'hui, et qui amènent la plus cruelle violence. Puisque ces messages passent difficilement, il est de la responsabilité des chercheurs de toujours recommencer à les envoyer...

## ► Bibliographie

- Anderson, Benedict R. O'G. (1991), *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, Rev. and extended ed., Londres ; New York : Verso.
- Becci, Irene, Burchardt, Marian et Casanova, José (dir.) (2013), *Topographies of faith: religion in urban spaces*, Leiden, Pays-Bas : Brill.
- Beckford, J. A. (2015), « "Community" in the sociology of religion: The case of Britain », *Social Compass*, vol. 62, n° 2, p. 225-237.
- Campbell, Heidi A. (dir.) (2013), *Digital religion: understanding religious practice in new media worlds*, Abingdon, Oxon New York : Routledge.
- Capone, Stefania (2004), « À propos des notions de globalisation et de transnationalisation », *Civilisations*, vol. 51, n° 1/2, p. 9-22.

- Chivallon, Christine (2007), « Retour sur la "communauté imaginée" d'Anderson », *Raisons politiques*, n° 27, n° 3, p. 131-172.
- Cohen, Martine (2007), « Les Juifs d'Europe sont-ils encore une minorité religieuse ? », in *Minorités religieuses dans l'espace européen*, PUF, Paris, p. 227-249.
- Duteil-Otaga, Fabienne, Isabelle Jonveaux, Kuczynski, Liliane et Nizard, Sophie (dir.) (2015), *Le religieux sur internet*, Paris : AFSR, Association française de sciences sociales des religions L'Harmattan.
- Endelstein, Lucine (2009), « La rue commerçante casher et la globalisation du religieux », *Géographie et cultures*, n° 71, p. 41-56.
- Endelstein, Lucine (2008), *Une Géographie du renouveau religieux. Judaïsme et expérience urbaine en quartier cosmopolite. Paris, 19<sup>e</sup> arrondissement*, Thèse de doctorat, Université de Poitiers.
- Garnett, Jane (2013), *Rescripting Religion in the City : Migration and Religious Identity in the Modern Metropolis*. Asghate.
- Gouëset, Vincent et Hoffmann, Odile (2006), « Communauté. Un concept qui semble poser problème dans la géographie française », in *Penser et faire la géographie sociale. Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 263-275.
- Greilsammer, Ilan (2013), *Religion et État en Israël*, Paris : Les Éd. du Cerf.
- Hermon-Belot, Rita (2012), « La communauté, mo t-piège ? Après les attentats de Montauban et de Toulouse (mars 2012) », *Archives de sciences sociales des religions*.
- Hervieu-Léger, Danièle (2001), *Le pèlerin et le converti : la religion en mouvement*, Paris : Flammarion.
- Sainsaulieu, Jean-Yves et Salzbrunn, Monika (2010), *Faire communauté en société : dynamique des appartenances collectives*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Schnapper, Dominique, Bordes-Benayoun, Chantal et Raphaël, Freddy (2009), *La Condition juive en France : la tentation de l'entre-soi*, Paris : PUF.
- Tönnies, Ferdinand (2010), *Communauté et société*, Paris, France : PUF, impr. 2010.